

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	74 (1945)
<b>Heft:</b>	1
 <b>Artikel:</b>	Matines
<b>Autor:</b>	Burkhalter, Odette
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1040768">https://doi.org/10.5169/seals-1040768</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Matines

Matines de mon âme, comme vous sonnez bien tout bas, alors qu'un simple soupçon d'aube effleure à peine le ciel...

Dans le frais silence que feutrent encore tant de feuilles mortes, une lune cabossée luit patiemment. Elle attend, cette lumineuse obstinée, ainsi que la dernière petite étoile — si pâle — (dirait-on pas une convalescente ?) que se fonde comme par enchantement la nuée sombre qui engloutit les maisons. Dans quelques instants, elle cédera le pas à ce jeune monarque impatient de naître et de régner : le jour !

De ci, de là, une fenêtre insinue une lueur. La vie secrète s'anime dans les décors obscurs de la nuit.

Au bout d'une rue, à un tournant : surprise : mon étoile a disparu, escamotée par une traînée d'un vert délicat d'œuf d'oiseau. Un vert qui s'amuse à dessiner ce pignon, cette perspective de toits.

Encore une rue et la place éclate comme un fruit ivre de maturité. Elle est soudain immense, dominée par le découpage majestueux de la cathédrale.

On ne distingue pas un détail. Rien que cette splendide architecture qui défie les maisons modernes, qui n'ont plus l'air, dans la buée impalpable, que de cubes abandonnés par des enfants pressés d'aller dormir.

Ah ! la pureté de cette heure que rien n'altère encore !

Appel ou souvenir ? Au fin fond de mon cœur se balance une cloche... Mais voici que se défait le silence. Des pas naissent, rapides, sur le trottoir. Un bidon de laitier tintinnabule.

Auréolée de vapeur, la lune se cache le visage. Près d'une cheminée qui rosit de seconde en seconde, un jeune moineau de l'été ouvre une aile et lance un « cuic » vibrant. Un cuic rassuré. Un cuic qui contient toute la transparence de ce ciel neuf. Tout l'espoir de ce bleu hésitant, toute la lumière issue des ténèbres froides — si froides — à un petit corps d'oiseau.

Un cuic orgueilleux, oui, fier d'avoir, peut-être le premier, salué dans ces matines exquises Celui qui, invisible, créa ce jour...

ODETTE BURKHALTER.